

Vous avez évolué tous deux dans la même troupe traditionnelle. Depuis quand travaillez-vous ensemble? Comment fonctionne votre binôme? Sur quel partage fonctionne votre collaboration?

Bienvenue : Avec Auguste, nous nous connaissons depuis 1993 et nous avons dansé sur des chorégraphies de la troupe depuis cette époque jusqu'en 2000, année où la compagnie a été créée. A deux, aujourd'hui, nous portons nos réflexions dans le même sens, partageons les mêmes idées, la même scène. Nous nous complétons et faisons un : Auguste-Bienvenue.

Auguste : Oui, nous étions dans la troupe « Le Bourgeon ». Quand je suis arrivé en 1993, Bienvenue y était déjà. C'est vraiment la troupe où on a eut toutes les bases. Elle s'appelait la troupe polyvalente du Burkina. Pour le directeur, il était important que des adolescents soient confrontés à toutes les pratiques, du conte à l'écriture en passant par le théâtre. Un plasticien intervenait aussi. Ensuite, l'idée était, avec Bienvenue, de nous retrouver et travailler. Il y avait un bon feeling. Après, sur les projets : s'il y en a un qui écrit, l'autre l'assiste.

Votre Compagnie, "Art/ Dév' Auguste-Bienvenue", agit pour le développement de la création artistique contemporaine au Burkina Faso et, plus largement, en Afrique. Comment cela se manifeste t-il concrètement? Quelles sont vos actions?

Bienvenue : Nous transmettons nos connaissances en danse et aussi nos expériences du milieu aux plus jeunes. Nous organisons des ateliers de danse, des sessions de formation pour encourager les danseurs à avancer dans le métier ainsi que des rencontres publiques autour de nos différentes créations de sorte à sensibiliser nos populations. C'est aussi une façon d'élargir, d'éduquer notre public. Et, notre rêve, serait de pouvoir diffuser à tout moment et de présenter nos créations au plus grand nombre des populations africaines.

Auguste : Pour nous, on est parti vraiment de la volonté de faire de la danse contemporaine. Mais, c'était aussi amener quelque chose de nouveau. Des compagnies professionnelles il y en avait déjà. Il s'agissait d'aller vers le public, et pas forcément celui des grosses villes. Ça devait se jouer sur les petites villes et pour les jeunes, les ados. Donc, quand on met en place un projet, on crée une dynamique autour de celui-ci par le biais de formations, ateliers de sensibilisation, des rencontres... Et puis, l'autre truc aussi c'est de pouvoir faire bouger les spectacles et de les montrer dans de bonnes conditions.

Au regard de vos créations communes, "Tin Souk Kâ", "Bûûdu"... et, la dernière: " Tourments Noirs" qui s'inspire du discours de Thomas Sankara, l'engagement semble très présent dans votre travail. La danse comme un acte artistique, certes, mais aussi social, militant?

Bienvenue : Nous pouvons fermer les yeux, mais nos cœurs, nous ne pouvons pas. Personne ne peut cela ! On peut laisser paraître autre chose, mais la réalité est là, au fond de nous. Nous sommes pour les idées constructrices quelque soit leurs origines et, nous avons jugé nécessaire d'inviter celles de Thomas Sankara pour la pièce « Tourments Noirs ». Des personnes aux idées claires et visionnaires, il y en a, et il en faut encore plus pour la lutte, pour le bien de l'humanité.

Auguste : On est parti du constat que, rien que dans l'univers social ou religieux, la danse est un élément fort de la vie au Burkina. Dans notre réflexion, on s'inspire forcément de la société, c'est obligé. On est un peu médiateur dans notre démarche de travail.

Pour « Tourments Noirs », la création a eu lieu au Burkina. Certains sont venus nous dire que c'était courageux de notre part de faire quelque chose avec la parole de Thomas Sankara car c'est une figure emblématique du Burkina et ce, d'autant plus que le Président actuel est accusé d'avoir commandité son assassinat. Par contre, on ne rentre pas dans une démarche d'accusations. Ce n'est ni notre volonté ni notre but. Il s'agit avant tout de parler et de relayer les idées d'un homme visionnaire. Des idées qu'il avait pour l'Afrique, mais pas seulement, qu'il avait aussi pour le Monde.

Qu'est-ce qui a motivé l'envie de créer une association à Bordeaux? Quelles en sont les intentions?

Bienvenue : Avoir cette association à Bordeaux vient non seulement du fait qu'Auguste Ouédraogo travaille déjà dans cette région depuis quelques années, mais aussi pour accompagner ce travail et faciliter l'échange avec des danseurs et compagnies sur place. Il est important pour nous, et je pense pour tout artiste, d'être accompagné, de présenter un peu partout son travail. Et, la ville de Bordeaux est celle que nous avons choisie pour avancer dans notre démarche.

Auguste : ça fait une bonne dizaine d'années que l'on connaît la France, que l'on y joue, que l'on opère des échanges. Créer une asso, c'est aussi renforcer ça. Être partie prenante de ce mouvement artistique qu'il y a en France, proposer des projets avec, peut-être, une autre façon d'aborder les choses afin de faire connaître et de donner une autre image de l'Afrique.

Quels sont vos projets de création en cours?

Bienvenue : Depuis 2008, nous avons mis en place un projet de formation- création- diffusion dénommé « Engagement Féminin » qui vise à encourager, autour de plusieurs disciplines (danse, lumière -son, droit des associations, direction artistique), les filles de la sous région Ouest Africaine. Quatre des ces filles interpréteront des créations « Ecoute ma musique » et « Dans Un S'y Mettre » (solo, et Quatuor) qui seront prêts d ici décembre 2010.

2010 « Chacun Signe Sa Vie », création en cours et en collaboration avec Sidiki Yougbaré de la compagnie Kala Kala.

Auguste : le projet « Engagement féminin » où l'on implique des femmes, amateurs et professionnelles. Pour nous, ce n'est pas simple, mais c'est d'autant plus difficile pour les femmes, rien que socialement. Il faut vraiment se battre pour qu'une association existe. Et puis, bien sûr, en tant que chorégraphe, en solo, j'ai « LEENA », l'opéra wolof d'MC2a.